

## Les écritures contemporaines de la scène à la classe

«Le théâtre c'est (dans ta) classe» propose des textes écrits et joués pour les collégiens et lycéens.



ALAIN JAVOUREZ

Absence de scène, de décors et de lumières, avec *Le théâtre c'est (dans ta) classe*, la dramaturgie passe par le texte, la mise en scène et l'interprétation uniquement. Dans une salle de classe de collège ou de lycée, tables et chaises sont poussées pour laisser place à l'interprète. À la fin de la représentation, un échange ente l'équipe artistique et les élèves a lieu, permettant de revenir sur les aspects artistiques et les thèmes développés par l'auteur touchant de près les préoccupations adolescentes. «Ce dispositif est né d'une volonté de déplacer le théâtre ; de montrer qu'il peut exister en dehors des plateaux», remarque Marion Vallée, responsable des relations publiques au Théâtre Am Stram Gram, à Genève. «Nous approchons l'espace de la salle de classe comme un espace de représentation théâtrale mais également comme un espace pédagogique», indique Virginie Bocard, directrice de Scènes du Jura. Pour cette première saison, *Le théâtre c'est (dans ta) classe* reposait sur un partenariat entre la scène genevoise pour la jeunesse, dirigée par l'auteur Fabrice Melquiot, et la scène nationale multisites du Jura. Une commande d'écriture a été passée à deux autrices, les textes ont ensuite été mis en scène lors d'une résidence de création comprenant une immersion en établissement scolaire. Marion Aubert a écrit *La Nouvelle* et Léonora Miano, *Le Prix du rêve*, mis en scène

respectivement par Cédric Dorier et Eric Devanthery avec des comédiens seuls en scène. L'un des objectifs poursuivis par les initiateurs du projet est de proposer un théâtre contemporain francophone et international, avec pour cette édition des influences françaises, suisses et camerounaises. Am Stram Gram défend un choix d'auteurs non spécialisés dans l'écriture pour les adolescents, l'adresse à la jeunesse constituant ainsi seulement un fil directeur pour l'écriture. Pas moins de 180 dates ont été proposées. Le programme est soutenu côté français par le conseil général du Jura et a touché plus de 2 000 collégiens français. En Suisse, les représentations s'adressent à un public allant de 12 à 18 ans. Signe de l'intérêt de l'initiative, une troisième structure rejoint *Le théâtre c'est (dans ta) classe* pour la saison 2013/2014. Château rouge, centre culturel d'Annemasse (74), dirigé par Frédéric Tovany, sera associé pour un projet qui prendra de l'ampleur avec trois semaines de résidences de créations dans des établissements scolaires. Les auteurs Rémi De Vos et Valérie Poirier, et les metteurs en scènes Alexandre Doublet et Éric Massé en seront partenaires. Pour la saison suivante, un travail avec des auteurs anglophones pourrait aussi voir le jour, dans l'optique de valoriser également les traducteurs. ■ T. L. R.

LA CHRONIQUE DE

## JEAN-GABRIEL CARASSO



D. R.

### On ferme !

Mon cher Piccolo,

Ce message sera, pour moi, le dernier d'une série commencée à ta naissance. J'ai décidé, en effet, de mettre fin à mes écritures et de passer la main – plus exactement le clavier – pour ce petit billet venu d'ailleurs. J'aurai apporté, je l'espère, quelques contributions à la réflexion collective, avec grand plaisir et totale liberté d'écriture et de ton. Merci à l'illustrateur rédacteur en chef de sa confiance. Mais voilà... Quelque chose me dit qu'il est temps de céder la place. Une nécessité peut-être d'éviter les redites, ou encore de tourner au ronchon. Car les motifs de ronchonement se multiplient... Avec mes amis du collectif «Pour l'éducation, par l'art», nous venons de passer plusieurs mois à tenter de dialoguer positivement avec les responsables politiques des ministères de la Culture, de l'Éducation nationale, avec Matignon, avec l'Élysée... Nous avons alerté le Sénat, l'Assemblée nationale... Seul le pape à échappé à nos suggestions ! À tous, nous avons redit l'attente considérable provoquée par l'annonce du «plan national» pour l'éducation artistique et culturelle, et les quelques mesures simples qui pourraient mettre ce projet sur la voie de la réussite. À l'heure où j'écris ces lignes, aucune de ces suggestions ne semble avoir été retenue. Pire, et symbolique, nous avons assisté à la remise officielle par le président de la République d'un prix de «l'audace artistique et culturelle», opération douteuse de pure «communication».

Bref, les choses tournent mal et je ressens le besoin d'une pose réflexive, pour tenter de comprendre pourquoi et comment un projet aussi simple se trouve aussi vite embourbé. Je reviendrai donc te voir, dans quelques temps, si quelques idées nouvelles se font jour ou si la situation évolue. N'en profite pas pour te plaindre ou baisser les bras. Continue de montrer ce qui se fait de bien et ce qui se pense aujourd'hui.

Merci pour tout et bel été ! ■